

MÉMORIAL DE VERDUN 1914 1918

EXPOSITION



13 MAI - 10 SEPTEMBRE 2007



Les sportifs français dans la Grande Guerre

EXPOSITION

MEMORIAL DE VERDUN

13 mai - 10 septembre 2007



Nous tenons à remercier pour leur contribution à la réalisation de cette exposition :

L'iconothèque de l'INSEP

Le musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux

M. Jean-Pierre Verney

Le musée de la Boxe de Sannois

La ville de Verdun

Le Service Historique de la Défense et l'adjudant-chef Philippe Lafargue

M. Franck Beaupérin

M. Jean-Pierre Guédon

Le club nautique verdunois

La Fédération Nationale des Joinvillais

Conception et réalisation

Marie-Estelle Tillard

Les sportifs en France à la veille de la guerre	p. 4
L'école de Joinville, centre de formation des sportifs	p. 6
Le rôle du monde sportif pendant la guerre	p. 8
Les compétitions en France pendant le conflit	p. 10
La pratique du sport sur le front	p. 12
Les sportifs français engagés dans le conflit	p. 14
Les sportifs français dans l'aviation militaire	p. 18
Le monde sportif après 1918	p. 20
Répertoire des documents et objets exposés	p. 22
Bibliographie	p.35



Les sportifs en France

Des effectifs sportifs qui se sont considérablement accrus

A la veille de la guerre, les différentes associations sportives totalisent **plus d'un million de membres**. Nés dans les années 1890, les principaux groupements sportifs, **USFSA** (Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques), **UVF** (Union Vélocipédique de France) et **USGF** (Union des Sociétés de Gymnastique de France) ont vu leur nombre d'adhérents augmenter de façon importante dans les années d'avant-guerre.

Un monde sportif en pleine effervescence

Depuis la fin du XIX^e siècle, le sport a connu un développement considérable. La **gymnastique**, jusque là discipline la plus pratiquée, est peu à peu **supplantée par des pratiques telles que le vélo** ou encore ce qu'on appelle alors les "sports modernes" ou "sports anglais" (**course à pied, football, rugby...**). Par ailleurs, la réussite de certaines manifestations sportives nées au tournant du siècle se confirme (en 1896, renaissance des **Jeux Olympiques** à Athènes ; en 1903, premier **Tour de France cycliste**).

Des sports qui se sont popularisés

La presse sportive contribue largement à la diffusion des sports : en 1913, pendant la durée du **Tour de France cycliste**, le quotidien *L'Auto* double presque son tirage avec 234000 exemplaires. Le **rugby** s'est **fortement implanté dans le sud-ouest**. Le football, loin d'être aussi populaire qu'en Grande-Bretagne, s'est aussi répandu de façon importante : en 1914, près de **200 000 joueurs de foot** sont licenciés à travers 2000 clubs.

Courses automobiles, aviation, ski, tennis, athlétisme, courses de chevaux, natation, escrime, restent des sports plutôt pratiqués par une population aisée.

Des sportifs qui accèdent à la célébrité

Le développement de la **presse sportive** et les débuts du **sport spectacle** favorisent la popularisation des sportifs. Certains d'entre eux, tel le coureur de fond **Jean Bouin** (1888-1914), connaissent une grande notoriété.



L'engouement du public d'avant-guerre à l'arrivée d'une étape du Tour de France. (DR)



Jean Bouin, arrivant vainqueur à l'arrivée du prix Lemonnier (Versailles - Saint-Cloud) en 1911. (*La vie au grand air*, janvier 1911).

En 1913, Jean Bouin bat le record du monde de l'heure en parcourant 19 km 21 m 90 cm.

Une préparation des sportifs qui laisse à désirer

Après guerre, l'athlète Georges André dira à propos des Jeux Olympiques de Stockholm en 1912 : *"La France ne voulait point défilier ; rien n'était prêt, pas même un drapeau aux trois couleurs."* La France, mal préparée, se classe en 6ème position, derrière l'Allemagne. Il n'existe pas alors de véritable centre de préparation pour les sportifs. Si l'on excepte la gymnastique, les autres pratiques sportives sont une affaire essentiellement privée. Stades et piscines, d'ailleurs peu nombreux, sont essentiellement financés par des mécènes.

Polyvalence des sportifs

Les grands sportifs pratiquent souvent plusieurs disciplines, la spécialisation étant alors assez mal perçue. En 1913 le quotidien *Le Journal* organise le **"concours de l'athlète complet"** auquel participent 2800 sportifs. **Georges André** (1889-1943), sans doute le plus représentatif de ces "athlètes complets" l'emporte très largement. Il pratique avec succès, football, rugby, natation, aviation, tennis et athlétisme. En 1908, aux Jeux Olympiques de Londres, il obtient la médaille d'argent en saut en hauteur.



Avant-guerre, démonstration de saut en hauteur devant un parterre d'officiers. (DR)





L'escrime, pratique phare de l'école de Joinville. (DR)



La gymnastique, fondement de l'enseignement de l'école. (DR)



La Redoute de la Faisanderie. (DR)

L'Ecole de Gymnastique et d'Escrime de Joinville

En 1852 est fondée l'école militaire de Joinville-le-Pont, rebaptisée vingt ans plus tard "Ecole normale de gymnastique et d'escrime". Le propos de cette institution n'est pas alors de former des sportifs. La pratique des sports est purement utilitaire : il s'agit avant tout de **former des hommes robustes et endurants**, aptes au combat. C'est seulement vers 1906 que l'école s'oriente véritablement vers des **pratiques sportives autres que la gymnastique et l'escrime**.

Son rôle dans la formation des sportifs

Dans les années 1910, des Joinvillais commencent à participer à différentes compétitions sportives où ils s'illustrent. En 1914, lors du concours de l'athlète complet, 5 Joinvillais (Franquenelle, Gaudin, Deleye, Schaeffer, Mottelet) occupent derrière Georges André les six premières places.

Aux officiers ou aux simples soldats qui passent par Joinville durant leur service militaire, l'école délivre le CAEG (Certificat d'Aptitude à l'Enseignement de la Gymnastique) obligatoire pour enseigner l'éducation physique dans les lycées et collèges à partir de 1907.

Maurice Genevoix à Joinville

En 1911-1912, Maurice Genevoix effectue son service militaire. Il vient alors d'être admis à l'Ecole normale supérieure. Repéré pour ses qualités sportives, il est envoyé à Joinville, où il surprend ses moniteurs : "... qui allaient découvrir en ma personne... un normalien qui grimpait au portique, départ assis et jambes à l'équerre, corde lisse ou perche au choix, à la seule force des bras", ce qui lui vaut cette remarque d'un de ses instructeurs : "Quel dommage que vous soyez reçu rue d'Ulm! Je vous aurais gardé ici comme moniteur."



A partir des années 1910, l'école de Joinville s'ouvre à de nouvelles pratiques sportives. Ici, leçon de Ju Jitsu, ancêtre du Judo. (DR).



Démonstration de boxe par Georges Carpentier. A partir de 1917, celui-ci est recruté comme moniteur d'Instruction physique à l'école de Joinville. (DR)



Le 19 octobre 1916, à l'hippodrome d'Auteuil, démonstration sportive des moniteurs de Saint Cyr et de Joinville. (La vie au Grand Air, décembre 1916).

L'école de Joinville pendant la guerre

Fermée au début du conflit, l'Ecole de Joinville rouvre ses portes le 8 mai 1916. Une circulaire ministérielle lui fixe pour mission "**d'élaborer et perfectionner les méthodes d'instruction physique et leurs applications aux troupes ainsi qu'en milieu scolaire**". L'école continue donc à former les instituteurs, les membres de l'enseignement public et les maîtres d'éducation physique. Elle publie en 1917, avec le soutien du ministère de la guerre, un *Guide pratique d'éducation physique*.

L'école de Joinville après guerre

Après guerre, l'institution militaire achève rapidement son **évolution de la tradition gymnique vers le sport** proprement dit. En 1920, Joinville accueille les champions français et devient un centre de préparation pour les athlètes aux Jeux Olympiques. Joinville s'est changée en une école militaire et civile, **centre de préparation d'où vont sortir les sportifs de très haut niveau**.





Le rôle du monde sportif

L'Union Sacrée : le sport, une arme au service de la propagande de guerre

Les acteurs du monde sportif, la presse et les associations sportives s'associent pleinement à l'effort de guerre : l'UVF (Union Vélocipédique de France) forme les cyclistes militaires ; le directeur du quotidien *L'Auto*, Henri Desgrange, quoique âgé de plus de 50 ans, s'engage. Avant guerre, Pierre de Coubertin voyait dans le sport un moyen de faire régner la paix dans le monde. En 1915, il rédige *Le Décalogue* : la guerre est présentée comme une compétition sportive où les athlètes ont le devoir de mettre leurs compétences au service de la guerre.

Amalgame entre guerre et sport : la guerre vue comme un "grand match"

Le 3 août 1914, Henri Desgrange intitule l'éditorial du journal *L'Auto*, le "grand match". Régulièrement la presse sportive établit des parallèles entre sport et guerre, celle-ci étant notamment comparée à une "course de grand fond". En avril 1916, le nageur Henry Decoin déclare : "Qui a dit que les Jeux Olympiques de 1916 n'auraient pas lieu ?... Ouvrons les yeux et regardons : les Jeux Olympiques, les vrais, les grands, se déroulent en ce moment avec une intense furia. Les peuples ont versés dans l'immense arène la crème de leur race pour la victoire finale....".



GUILLAUME. — Et c'est comme ça chaque fois que je crois marquer l'essai...

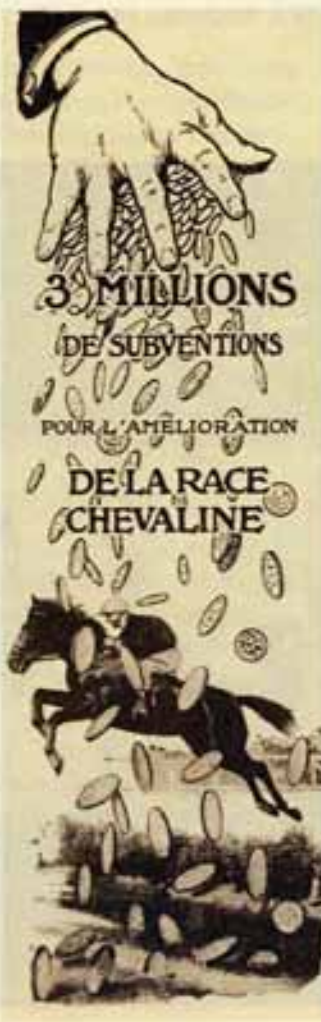
La guerre, un « grand match » (*Sporting* - 26 novembre 1914)

Le sport, moyen de montrer la "vitalité de la race française"

En janvier 1917, Henri Delaunay, secrétaire général du Comité français interfédéral du football propose une tournée de l'équipe de France de foot à l'étranger, ce qui lui est refusé, dans le but de montrer aux pays neutres la "vitalité de la race française". Quant à la revue *Lecture pour tous* (février 1917), elle déclare que désormais : "les sports... ne devront plus être seulement une mode, un jeu, un divertissement, mais un élément essentiel de l'éducation nationale... Tous nos lecteurs comprendront l'importance d'une question d'où dépend l'avenir de notre race".



« Analogie entre l'effort de l'athlète finissant un 100 m et celui du soldat courant à la charge ». (*La vie au grand air*, juin 1916).



Le sport : une pratique indispensable pour préparer le poilu au combat

De nombreux parallèles sont établis entre sport et entraînement militaire. Le lancer du javelot est comparé au lancer de grenade, la course d'obstacle au franchissement des réseaux de barbelés. La revue *Vie au Grand Air* (15 juin 1916) souligne : "Il est à remarquer que c'est parmi les sportifs que sont rencontrés les meilleurs soldats ; ils ignorent la fatigue, la défaillance ; ils possèdent de l'énergie, du sang-froid, de la présence d'esprit".

La revue *Lecture pour Tous* s'insurge contre le peu de subventions allouées aux sociétés sportives : « Au total, pour toute la France, 100 000 francs sont affectés à l'amélioration de la race humaine. Chiffre ridicule, chiffre désolant lorsqu'on le compare aux 3 millions environ affectés à l'amélioration de la race chevaline ». (*Lecture pour tous*, 1er février 1917).



Les compétitions en France

Les grandes compétitions sportives annulées

Pendant les premiers mois de la guerre, toutes les activités sportives cessent. On a dans l'idée que la guerre sera courte. Les grandes compétitions sont annulées : ainsi en est-il des Jeux Olympiques de 1916, prévus à Berlin, ou encore du Tour de France cycliste qui ne reprend qu'en 1919.

Avec la guerre qui s'éternise, des compétitions qui reprennent

Le coureur Jacques Keyser résume ainsi la situation : *"A la déclaration de guerre, il ne fut plus question de sport. Les anciens étaient aux armées, et les "jeunes" attendaient leur tour de partir. Puis étant donné la longueur inattendue des hostilités, on se demanda s'il fallait ainsi*

s'endormir et laisser les jeunes se rouiller dans l'inaction..." Dès la fin de l'année 1915, les compétitions reprennent : matchs de football et de rugby disputés entre unions, associations et fédérations ; cross (hiver 1915, "Coupe Nationale") ; courses cyclistes (juillet 1916, au Parc des Princes).

Les compétitions interalliées

De nombreuses épreuves mettent aux prises les sportifs français avec leurs homologues alliés. On peut notamment citer les **matchs de rugby opposant la France à la Nouvelle-Zélande** : le 8 avril 1917, à Vincennes, l'équipe française essuie un cuisant échec (40 à 0). Le 27 octobre 1918, au parc des Princes, devant 20000 spectateurs la Nouvelle-Zélande l'emporte à nouveau (14 à 0).



L'équipe française de rugby lors du match contre la Nouvelle-Zélande le 8 avril 1917. La France essuie un cuisant échec : 40 à 0. (DR)

Naissance de la Coupe de France ("coupe Charles Simon" pendant la guerre)

Le 15 juin 1915 est tué Charles Simon (secrétaire général de la FGSPF et président fondateur du CFI). En sa mémoire est proposée la création d'une compétition ouverte à tous les clubs de football. 48 clubs français y participent en 1917-1918. En mai 1918, la première finale de la Coupe Charles-Simon oppose l'Olympique de Pantin au Football-Club de Lyon. Ainsi, la **Coupe de France** est-elle née de la volonté d'honorer la mémoire d'un sportif mort au combat.

Les compétitions sportives féminines pendant la guerre

En 1912, deux associations sportives féminines volent le jour, le **Fémina Sport** et l'**Union Française des Sociétés de Gymnastique Féminine**. Le 14 juillet 1917 est fondée la Fédération des sociétés féminines sportives de France. Un **1^{er} match de football féminin** est disputé à Paris en septembre 1917.

L'impulsion à ce mouvement sportif féminin a notamment été donnée par Alice Milliat.

Les critères militaires de 1918

Le 7 juillet 1918, 400 athlètes parmi lesquels Carpentier, Géo André et Jean Vermeulen, disputent à Colombes la finale des Critériums militaires d'athlétisme. Cette compétition sportive, organisée à l'initiative du ministère des armées, est saluée par la presse qui y voit la naissance d'une *"ère nouvelle dans le sport"*. **Pour la première fois, l'armée est à l'origine d'une importante compétition sportive**, qui lors des sélections a opposé plus de 20000 athlètes. Le monde sportif voit dans cette manifestation une reconnaissance officielle du sport.



Le cross des Alliés à Auteuil en 1916. Cette réunion sportive organisée par l'USFSA (Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques) et « Le Journal » réunit des soldats français, anglais et belges. Cette épreuve est remportée par le coureur Keyser, d'origine hollandaise, engagé dans la Légion Etrangère dès août 1914. (L'illustration, 4 novembre 1916)



A partir de 1916, reprise des courses cyclistes. Ici, les « petits Six Jours » au Parc des Princes. (La vie au grand air, juin 1916).



Tribune officielle lors d'une démonstration de l'école de Joinville sur le stade de Port Blanc sous la présidence de Paul Deschanel. (Collection Iconothèque de l'INSEP).





La pratique du sport

Le sport comme moyen de maintenir le moral des troupes

Si les sports d'équipe sont une pratique très courante chez les soldats britanniques au repos (football, rugby), il n'en est pas de même dans l'armée française, tout au moins au début du conflit. L'armée peut même se montrer encore assez réticente, comme en témoigne la réflexion de ce colonel juste avant guerre: *"Mes hommes ne sont pas au régiment pour donner des coups de pied dans un ballon"*. La nécessité d'occuper les soldats au repos va peu à peu changer les mentalités et généraliser ces pratiques sportives dans l'armée française. Ces sports d'équipe, tout en renforçant les liens entre les poilus, participent à leur hygiène physique et morale.

Les compétitions sportives sur le front

Parmi les activités sportives organisées le long de la ligne de front figurent combats de boxe, escrime, parcours d'obstacles... Des officiers ou des joueurs mobilisés participent à la **diffusion du football et du rugby** : des terrains de fortune s'échelonnent le long du front. Le quotidien *l'Auto* lance dès novembre 1914 une souscription pour envoyer des ballons aux poilus. Les matchs se disputent entre compagnies, régiments ou alliés.

Le football, sport phare sur le front

Le football est le sport le plus populaire, le rugby étant surtout pratiqué par les régiments du Sud-Ouest. Ces matchs, peuvent être de véritables événements dans la vie du front, notamment quand ils opposent deux divisions. De nombreux poilus issus des zones rurales, trouvent là leur première occasion de jouer au football : *"Des "pépères" de quarante-deux ans, qui n'avaient touché la "boule" de leur vie, se mettent à dribbler et à shooter tant bien que mal."* (*Lecture pour tous*, nov. 1917)

Pratiques sportives et combat

Le 1^{er} juillet 1916, dans la Somme, le capitaine Nevill du 8^e bataillon du East Surrey Regiment **donne le signal de l'assaut en shootant dans une balle** : les Britanniques partent à l'assaut en poussant devant eux le ballon. De façon anecdotique, de tels faits se sont produits dans l'armée française. On peut également citer ce joueur de pelote basque, Chiquitto de Cambo, qui utilisa sa **chistera pour lancer des grenades**.

Apport étranger dans le sport français

Le contact avec les soldats britanniques et américains a permis la diffusion de certains sports. Au contact des soldats britanniques, le **football et le rugby s'imposent définitivement**, tandis que les Américains font connaître des sports tels que le **basket-ball**, le **base-ball** ou le **volley-ball**.



Rencontre de basketball opposant une équipe de militaires américains à une équipe de militaires français, le 1^{er} novembre 1918. (Collection Iconothèque de l'INSEP)

VIE AU GRAND AIR



LE GARDIEN DU BUT!





Les sportifs français



Pendant le conflit, la presse rend compte de l'engagement des sportifs et de leurs activités sur le front.

A gauche : sur le front, des haltères improvisés. (*Lecture pour tous*, 1er janvier 1917)

A droite : au début de la guerre, *Le Miroir* fait le point sur les sportifs morts au champ d'honneur. (*Le Miroir*, 15 novembre 1914)

Ci-dessous : reconversion des sportifs pendant la guerre. (*Le Miroir*, 8 novembre 1914)



LE CHAMPION CYCLISTE EDMOND JACQUELIN DEvenu CONDUCTEUR D'AUTO

La plupart des coureurs cyclistes connus ont revêtu l'uniforme. Plusieurs sont au feu comme Poulain, Lapize et l'engagé volontaire François Faber. Petit-Breton reste cycliste mais... au ministère de la guerre. Jacquelin, le populaire sprinter, conduit une auto mili-

taire avec cette maestria qu'il apportait jadis sur sa machine, à grimper dans les virages au vélodrome. Les hasards de la route l'ont fait rencontrer l'un de ses anciens camarades belges et il raconte en deux mots sa campagne qui lui déjà mouvementée.

LES "SPORTIFS" TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR



Le jockey ALEX CARTER

Tout le monde connaissait, au moins de nom, le jockey Alex Carter, l'une des plus fines cravaches de nos hippodromes. Anglais d'origine, il avait opté pour la nationalité française. C'est une des figures les plus typiques du turf qui disparaît.



Le coureur JEAN BOUIN

Né à Marseille, Jean Bouin était un admirable athlète. Coureur à pied imbattable, il avait fait triompher nos couleurs aux derniers jeux olympiques. Il est tombé au champ d'honneur, en criant : « Vive la France !... Vengez-moi ».



Le footballeur GASTON LANE

Pour être moins connu du grand public qu'un champion de boxe ou de cross-country, Gaston Lane n'en jouissait pas moins d'une grande et juste réputation dans le monde sportif. Il était capitaine de l'équipe du Racing-Club de France.



Le nageur PEYRUSSON

Le nageur Peyrusson s'était rendu célèbre par ses exhibitions acrobatiques aux environs de Paris. Plongeur téméraire, il n'hésitait pas à se jeter à l'eau d'une hauteur de trente mètres. Il exécutait aussi des plongées périlleuses sur un tandem.



Le coureur MARCEL BUYSSE

Le coureur cycliste Marcel Buysse, de nationalité belge, s'était taillé une jolie réputation de routier au cours des derniers « tours de France ». Homme de fond et de vitesse, c'était un « grimpeur » énergique et infatigable.



Le sprinter POULAIN

Poulain ne fut pas seulement l'un de nos meilleurs sprinters. Il se révéla coureur de fond dans les épreuves de six jours, notamment l'année dernière, où il avait Petit-Breton pour coéquipier. Il avait fait aussi un peu d'aviation.



Le boxeur COMÈS

Comès était l'un de nos coureurs des plus populaires. Ses saillies joyeuses et sa bonne humeur jointes à ses qualités sportives en avaient fait l'un des favoris du public. Avec son beau-frère Heurlier, il avait gagné, en 1913, les six jours de Paris.



Le boxeur CLÉMENT

La boxe, elle aussi, a déjà payé un lourd tribut à la guerre. Chassevoix, Moiry et Clément sont morts pour la patrie. Le dernier avait affirmé ses qualités de poids moyen en battant des champions comme Bernard. Il était âgé de vingt-cinq ans.



Les sportifs français

Jean Bouin (1888-1914) : le premier grand sportif disparu

Coureur de fond, vainqueur du Cross des Cinq-Nations de 1911 à 1913, médaillé d'argent au 5000 m des Jeux Olympiques de Stockholm, Jean Bouin totalise 5 records du monde. Il a été le **premier sportif à être véritablement médiatisé** en France. Très populaire, il incarne les qualités d'énergie, de courage, de volonté de vaincre. Affecté au 163^e RI, il trouve la mort le 28 septembre 1914 lors de l'assaut de la butte de Montsec en Meuse. Sa mort au champ d'honneur accroît considérablement sa popularité. Cet athlète devient dès lors un **symbole national**.

Un lourd bilan

En 1914, 145 coureurs cyclistes prenaient part au Tour de France. En 1919 ils sont **seulement 68**. Quelques grands noms du **cyclisme** ont disparu, parmi lesquels **Octave Lapize** (1887-1917), vainqueur du Tour de France en 1910 et **François Faber** (1887-1915) "le géant de Colombes", vainqueur du Tour de France en



Jean Bouin trouve la mort dès le 28 septembre 1914 dans la Meuse. Ci-dessus, sa tombe aménagée par ses camarades. (DR)

1909. Français par sa mère et Luxembourgeois par son père, il s'était engagé au sein de la Légion étrangère dès le début de la guerre. On peut également citer Lucien Mazan, dit "**Petit-Breton**" (1883-1917), vainqueur du Tour de France en 1907 et 1908, **Léon Comès** et **Léon Hourlier**, vainqueurs des Six jours cyclistes de Paris en 1913.

Le **rugby** paye aussi un lourd tribut : sur les 114 internationaux d'avant-guerre, 25 ont disparu. L'union sportive perpignanaise, championne de France de rugby en 1914 perd 7 de ses 15 joueurs ; sur les membres de l'Equipe de France qui ont rencontré le Quinze d'Irlande en 1914, 9 joueurs ont été tués. Parmi les disparus on peut citer les internationaux **Marcel Burgun** (1890-1916), **Gaston Lane** (1883-1914) ou encore **Maurice Boyau** (1889-1918).

Le jockey Alec Carter, mobilisé au sein du 23^e Dragons, trouve la mort dans le Pas-de-Calais le 11 octobre 1914 (La vie au grand air)



Le secteur de l'**automobile** est particulièrement touché par la mort de **Georges Boillot** (1885-1916), lauréat du Grand prix de l'ACF (Automobile Club de France) en 1912 et 1913. Les autres disciplines sportives (équitation, football, athlétisme, natation, escrime, boxe, tennis, aviation, ski) comptent aussi leurs morts.

20^e Année. — N° 855. — Le Numéro Trimestriel : France, 1 fr. 25. — Étranger, 1 fr. 50. 15 Décembre 1917.
Parus au prix de 10 centimes. — Abonnements : France, 3 fr. 00. — Étranger, 4 fr. 00. — Directeur : Louis Baudouin.

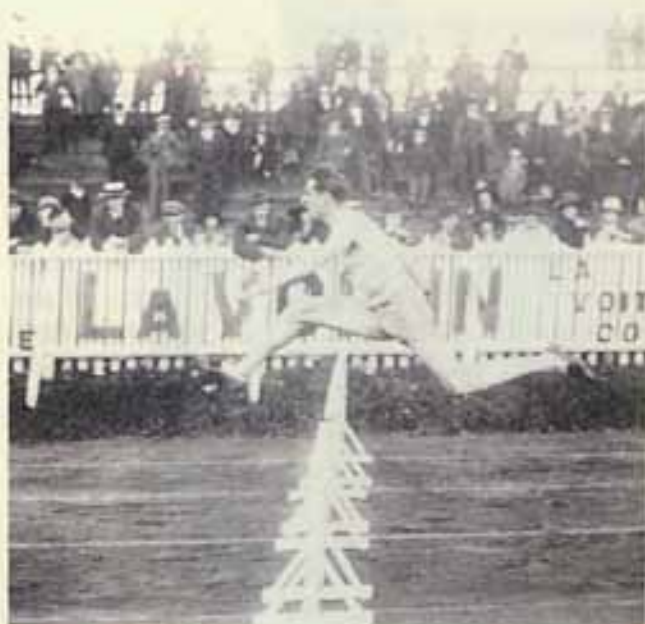
VIE AU GRAND AIR



CEUX QUI SE SACRIFIENT POUR LA FRANCE

Il nous a semblé intéressant de rassembler les portraits des hommes qui ont donné leur vie pour la France. Ces hommes sont les héros de la guerre. Ils sont les champions de la France. Ils sont les champions de la France. Ils sont les champions de la France.

Couverture de *La vie au grand air*, décembre 1917.



Georges André (1889-1943) franchissant une haie en 1920. (Collection Iconothèque de l'INSEP). Cet athlète échappe à l'hécatombe en 1914-1918, mais trouve la mort pendant la 2^{de} guerre mondiale. Quoique âgé de plus de 50 ans, il s'était engagé dans l'armée d'Afrique.

Ceux qui en réchappent

Les faits d'armes, les citations, les décorations obtenues par nombre de sportifs montrent la valeur de ces hommes au combat. Le boxeur **Carpentier**, l'athlète **Georges André** échappent à l'hécatombe.

Certains, malgré de graves blessures continuent leur carrière sportive après guerre : ainsi **Jean Vermeulen** se classe-t-il premier dans l'épreuve de cross-country lors des jeux interalliés de 1919, et ce malgré un bras paralysé. **Joseph Guillemot**, gazé pendant la guerre, obtient la médaille d'or au 5000 m des Jeux Olympiques de 1920. De futurs champions, encore inconnus du public, ont également combattu, comme le tennisman **Jean Borotra**, alors adepte de la pelote basque.





L'aviation, un sport

Nombreux sont les sportifs à demander leur affectation dans l'aviation, alors considérée comme un sport. *"La course d'autos, l'équitation de course, le football, la boxe, exigent du sang-froid, du courage, de la décision. La pratique de ces sports est une bonne garantie du tempérament sportif audacieux du futur aviateur. Il est encore tenu compte de ces qualités pour l'admission dans le corps des aviateurs."* D'après la revue *Vie au Grand Air* (juin 1917), le rugby est même utile dans l'aviation de chasse puisque *"les chasseurs doivent opérer en groupe avec une tactique rappelant celle du rugby"*.

Les aviateurs d'avant-guerre : une part active au conflit

Champion de France de cyclisme en 1906, **Roland Garros** (1888-1918) est avant tout un **grand pionnier de l'aviation**. Le 23 septembre 1913, il traverse la Méditerranée à bord d'un monoplan Morane-Saulnier équipé d'un moteur de 60 CV et de roues de bicyclette. Mobilisé comme aviateur, il contribue à élaborer un **système permettant de tirer à la mitrailleuse à travers l'hélice**. Fait prisonnier, il s'évade après 3 ans de captivité, retourne au front et se fait tuer peu après au cours d'un combat aérien. Pour lui rendre hommage, son nom est donné en 1927 au stade de tennis parisien.

D'autres pionniers de l'aviation participent au conflit : **Marcel Brindejone des Moulinais**, (1913, vol Paris-Varsovie et Tour d'Europe) trouve la mort au-dessus de Verdun en 1916. **Védrines**, vainqueur du Paris-Madrid, sort indemne de la guerre mais meurt en 1919 dans un vol Paris-Rome.

Fait prisonnier en 1915, Roland Garros parvient à s'évader en 1918. Ayant demandé à réincorporer l'aviation de chasse, il se fait tuer peu après au cours d'un combat aérien. (*La vie au grand air*, Noël 1918)



Le boxeur Georges Carpentier demande rapidement son affectation dans l'aviation où il sert comme pilote d'observation. Il pose ici en compagnie de son chien baptisé « Kronprinz ». (*Le Miroir*, 8 novembre 1914)



L'escadrille N. 77

Cette escadrille de chasse est particulièrement remarquable car **composée de nombreux sportifs** parmi lesquels, **Henri Decoin**, champion de natation, **Gilbert Sardier**, coureur à pied, **Maurice Boyau**, athlète complet, rugbyman, le capitaine de **Mouronval**, rugbyman, **Mevius**, joueur de tennis, **Strohl**, international de rugby, **Felloneau**, boxeur et footballeur, **André Boillot**, champion automobile.

Quelques sportifs engagés dans l'aviation

Mobilisé, le **boxeur Georges Carpentier** (1894-1975), demande rapidement son affectation dans l'aviation. Pendant deux ans, il sert dans l'escadrille MF55 où il est observateur. En 1916, il est décoré de la Croix de guerre par Poincaré *"pour avoir survolé pendant quatre heures à faible altitude le 2 octobre 1916 la terrible reprise du fort de Douaumont"*.

Le **rugbyman Maurice Boyau** (1889-1918) obtient de passer dans l'aviation en 1915. Affecté à l'escadrille N. 77, **cet "as" totalise 35 victoires** homologuées lorsqu'il trouve la mort en septembre 1918 au cours d'un combat aérien. Le 28 août il avait été décoré de la Légion d'honneur et obtenu cette citation : *"Pilote le plus brave, athlète le plus complet, dont les merveilleuses qualités physiques sont mises en action par l'âme la plus belle et la volonté la plus haute..."*

Parmi les autres sportifs engagés dans l'aviation on peut citer le **nageur Henri Decoin** (J.O. de Londres en 1908 et J.O. de Stockholm en 1912), les **sprinters cyclistes Léon Comès et Léon Hourlier**, le **sprinter Emile Friol** (1884-1916), le **pilote de course Georges Boillot** (1885-1916), l'**athlète Georges André** (1889-1943), le **cycliste Octave Lapize** (1887-1917).



Maurice Boyau (1889-1918) trois-quarts centre au Racing club, onze fois international et capitaine de l'équipe de France lors de la défaite contre les All Blacks le 8 avril 1917. Il trouve la mort le 16 septembre 1918, lors d'un combat aérien en Meuse. Il totalisait 35 victoires aériennes homologuées. (La vie au grand air, Noël 1918)





Diffusion et popularisation des sports

Le conflit a permis à de nombreux poilus de découvrir le sport, si ce n'est comme acteurs, au moins comme spectateurs. Après guerre, le monde rural découvre des loisirs et des sports jusqu'alors surtout pratiqués dans le milieu urbain, et notamment le milieu urbain aisé.

Des compétitions sportives marquées par la guerre

Le 20 avril 1919, après 1 minute de silence, 130 cyclistes se lancent sur les routes défoncées par la guerre pour le **Paris-Roubaix**. En juillet, trois étapes du **Tour de France** ont lieu dans les provinces reconquises, tandis que *Le Petit Journal* organise une course cycliste "Strasbourg -Strasbourg" avec un circuit empruntant les champs de bataille.

Pour les **Jeux Olympiques de 1920**, le choix se porte symboliquement sur la ville d'Anvers, particulièrement touchée par les bombardements. Quant à l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie, elles sont exclues de la manifestation.

Les Jeux Interalliés de 1919

A l'initiative de l'association américaine YMCA (Young Men's Christian Association), se tiennent les "olympiades militaires" de 1919. A cette occasion, est inauguré le stade Pershing à Vincennes. Ces jeux, ouverts aux seuls militaires ayant fait la guerre démontrent la **nette supériorité des Américains en matière de sport**. Leurs athlètes sont préparés méthodiquement et la **France découvre ce qu'est un entraînement de haut niveau**. Les Français se classent en deuxième position, mais très loin derrière les Etats-Unis.



Prise de conscience sur la nécessité de former les sportifs

Le monde sportif a pris conscience que la **professionnalisation des sportifs s'imposait** et que les méthodes d'éducation physique traditionnelles étaient à revoir. Pour les Jeux Olympiques d'Anvers, la France tâche de pallier le manque de formation des sportifs en instituant une Commission de préparation olympique.



Athlètes en formation à Joinville avant les J.O. de 1920. La France, qui a découvert au contact des Américains ce qu'était un entraînement de haut niveau, institue une commission de préparation olympique. Les Etats-Unis ont mis à la disposition de la France le capitaine Schroeder (au centre de la photo), professeur chargé des sports à l'université de Springfield. (DR)

Le projet de créer une école supérieure d'Education physique se précise. Toutefois, c'est seulement en 1933 que cette institution voit le jour. En attendant, l'école de Joinville joue un rôle essentiel dans la formation des sportifs. L'armée a également créé une vingtaine de Centres Régionaux d'Instruction Physique (CRIP)

Intervention de l'état dans le sport

Le bilan extrêmement lourd de la guerre en France (1,3 million de morts, 3 millions de blessés, 1,4 million de naissances en moins, 600000 morts de la grippe espagnole) inquiète sur le devenir de la "race française". Le gouvernement voit dans le sport le moyen de renforcer le capital humain de la France. Toutefois, le pays étant en pleine période de reconstruction, il faut attendre la fin des années 1920 pour que soit mise en place une vraie politique publique en matière de sport.

Dans l'entre-deux guerre, le sport devient un moyen de propagande extérieure et une façon d'affirmer son identité nationale. Les Jeux Olympiques se transforment en un prestigieux rendez-vous qui permet de s'exposer sur la scène internationale.

MADemoiselle SUZANNE LENGLEN REINE DU TENNIS



Après guerre, émergence du sport féminin en tant que spectacle : ainsi en est-il notamment de la joueuse de tennis Suzanne Lenglen, première grande sportive à connaître une médiatisation importante. (Le Miroir, 8 juin 1919).



Escrime

Ensemble d'escrimeur français

(Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux) comprenant :

- masque verni noir
- gant
- gilet
- 2 fleurets



2 paires de chausson d'escrime

(Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)

Ensemble d'escrimeur pour officier britannique (Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux) comprenant :

- masque
- gant
- sabre d'escrime
- fleuret à coquille
- fleuret
- housse de transport



Fusil d'instruction avec baïonnette escamotable

(Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux).

Fusil servant à l'entraînement pour l'escrime à la baïonnette.

Photo ci-contre, démonstration d'escrime à la baïonnette. (Collection Iconothèque de l'INSEP)





Ensemble d'escrimeur français





Répertoire des documents

Ski

Paire de skis et ses bâtons. (Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)

Paire de chaussures de montagne.
(Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)



Groupe d'éclaireurs-skieurs en tenue camouflée pendant la 1ère guerre mondiale. (DR)
En premier plan, bâton de ski.

Béret de chasseur alpin. (Collection Mémorial de Verdun)

Ceinture de force, chasseurs alpins, classe 1895. (Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)



Aviron

Tableau à la mémoire des membres du club nautique de Verdun morts pour la France en 14-18 (Club nautique de Verdun). Fondé en 1888, le Club nautique de Verdun se classe aujourd'hui parmi les premiers de France.



Le Club nautique de Verdun au début du XXe siècle.

Aviation

Casque Rold d'aviateur. (Collection Mémorial de Verdun)

Altimètre d'aviation, début du XXe siècle. (Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)

Veste d'aviateur en cuir. (Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)



L'aviateur Védrières s'apprêtant à aller survoler l'ennemi dans son monoplan qu'il a baptisé la vache. Sorti indemne du conflit, il trouve la mort en 1919 dans un vol Paris-Rome. (*Le Miroir*, 8 novembre 1914).



Répertoire des documents

Tir

Fanion de compagnie "Champion de tir 93^e RI" (période 1918-1920). 48 x 30 cm (Collection Franck Beaupérin).

Fusils de bataillon scolaire. (Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)

- fusil petite classe avec sa baïonnette
- fusil moyenne classe
- fusil grande classe

A l'école, l'éducation physique, rendue obligatoire, tend à se confondre avec l'instruction militaire. Après la défaite de 1870, il s'agit de fortifier les forces vives du pays pour préparer la revanche. La création des bataillons scolaires en 1882 témoigne de cet état d'esprit. Les enfants sont des soldats en puissance.



Affiche

Union des sociétés de tir de France :
"Les sociétés de tir agréées... préparent les jeunes gens au service militaire".
104 x 77 cm (Collection Mémorial de Verdun)

Drapeau associatif : société de tir, escrime et gymnastique de Paris. 97 x 117 cm (Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)

Médaille de récompense de tir
"Encouragement au tir". Diamètre 4 cm (Collection Franck Beaupérin).

Poids en fonte lestant les cartouchières du soldat pendant les manœuvres et remplaçant les trousses de cartouches de 8 mm. (Collection Franck Beaupérin).



UNION DES SOCIÉTÉS DE TIR DE FRANCE

FONDÉE EN 1886

Reconnue d'Utilité Publique

2800 SOCIÉTÉS

40000 MEMBRES

Président d'Honneur

M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

SIEGE SOCIAL : 62 Rue de Provence PARIS



Les Sociétés de tir agréées par le Ministère de la Guerre S.A.G. et les Sociétés scolaires de tir S.S. préparent les jeunes gens au service militaire.

Les Sociétés de tir S.A.G. et les Sociétés scolaires perfectionnent les hommes de la Réserve et de la Territoriale et tous les bons citoyens qui veulent se tenir prêts à défendre leur pays.

Le devoir des pères de famille est de faire préparer leurs enfants dans ces Sociétés. Le devoir des Citoyens libérés du service actif est de venir s'y perfectionner, le devoir de tous est d'en faire partie pour les avantages moraux et matériels.

Les Sociétés de tir préparent les jeunes gens au service d'appel militaire.

L'existence de ce Recueil donne aux jeunes gens les avantages suivants qui leur sont exclusivement réservés :

1° Droit de faire leur service à partir de 18 ans, en décomptant l'appel.

2° Droit de choisir leur corps d'affectation par suite de mérite parmi les corps stationnés dans la région de domicile et par suite des situations par le bureau de recrutement.

3° Faculté d'être nommés brigadiers ou caporaux à 4 mois de service et sous-officiers à 6 mois.

4° La prime de fin de service par le gouvernement prévue pour les Militaires de Réserve ou assimilés de permission d'un mois pendant le service actif.



S'adresser



Répertoire des documents

Cyclisme

Vélo pliant de type Gérard.
(Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)

Lorsque le terrain devient impraticable, les chasseurs cyclistes peuvent plier en deux le vélo et le fixer sur leur dos grâce aux lanières en cuir.



Le cycliste Lucien Mazan, dit Petit-Breton, vainqueur du Tour de France en 1907 et 1908, trouve la mort en 1917.



Chasseurs cyclistes défilant devant le Général Dubail à Neuves Maisons le 25 décembre 1914. Huile sur bois de Jean-François Bouchor. (Collection Mémorial de Verdun)
Dès le début de la guerre, l'UVF (Union Vélocipédique de France), se mobilise pour former des cyclistes militaires.

Pelote basque

Chistera

(Collection Philippe Lafargue)



Chiquito Apestéguy (1881-1950) dit **Chiquito de Cambo**. (DR)

Mobilisé, ce champion de pelote basque utilisa sa chistera pour lancer des grenades. Il obtient la croix de guerre avec étoile de bronze et cette citation : « Grenadier d'élite. Blessé en combattant le 24 mai 1915. A fait preuve à V... d'une superbe intrépidité dans ses fonctions d'agent de liaison et s'est maintes fois offert pour ravitailler en plein jour ».



Le lancer de grenades, un sport.

Pendant la guerre, la presse sportive établit souvent une analogie entre lanceur de poids ou de javelot et lanceur de grenades. Lors des jeux Interalliés de 1919, le lancer de grenades fait partie des épreuves sportives.

Dessin d'Edmond Lajoux.

71 x 52 cm (Collection Mémorial de Verdun)



Ecole de Joinville

Insigne des Services de l'Education Physique créé en 1918 par le Général COTTEZ. (Fédération Nationale des Joinvillais)

Drapeau de l'école de Joinville. (Fédération Nationale des Joinvillais)

Buste de Maurice Genevoix (1890-1980). Bronze de Paul Belmondo (1898-1982). (Ville de Verdun). Hauteur 45 cm.

Cet écrivain, académicien, était un ancien de l'école de Joinville. Il s'y était fait repérer pour ses qualités sportives. Un de ses instructeurs lui avait fait cette remarque : *"Quel dommage que vous soyez reçu rue d'Ulm! Je vous aurais gardé ici comme moniteur."*

Mobilisé en 1914, Maurice Genevoix est gravement blessé en avril 1915 aux Eparges. Après 16 mois d'hôpital et de convalescence, il est réformé. Son bras gauche reste paralysé.

En 1924, son roman *Euthymos, vainqueur olympique*, rapportant le cheminement d'un athlète dans la Grèce antique, témoigne de son intérêt pour la compétition sportive.

Tableau à la mémoire des Joinvillais morts en 1914-1918 et 1939-1945. Huile sur toile, 116 x 148 cm (Collection Iconothèque de l'INSEP).



Chronophotographie de Georges Demeny prise à l'école de Joinville vers 1905. (Collection Iconothèque de l'INSEP).

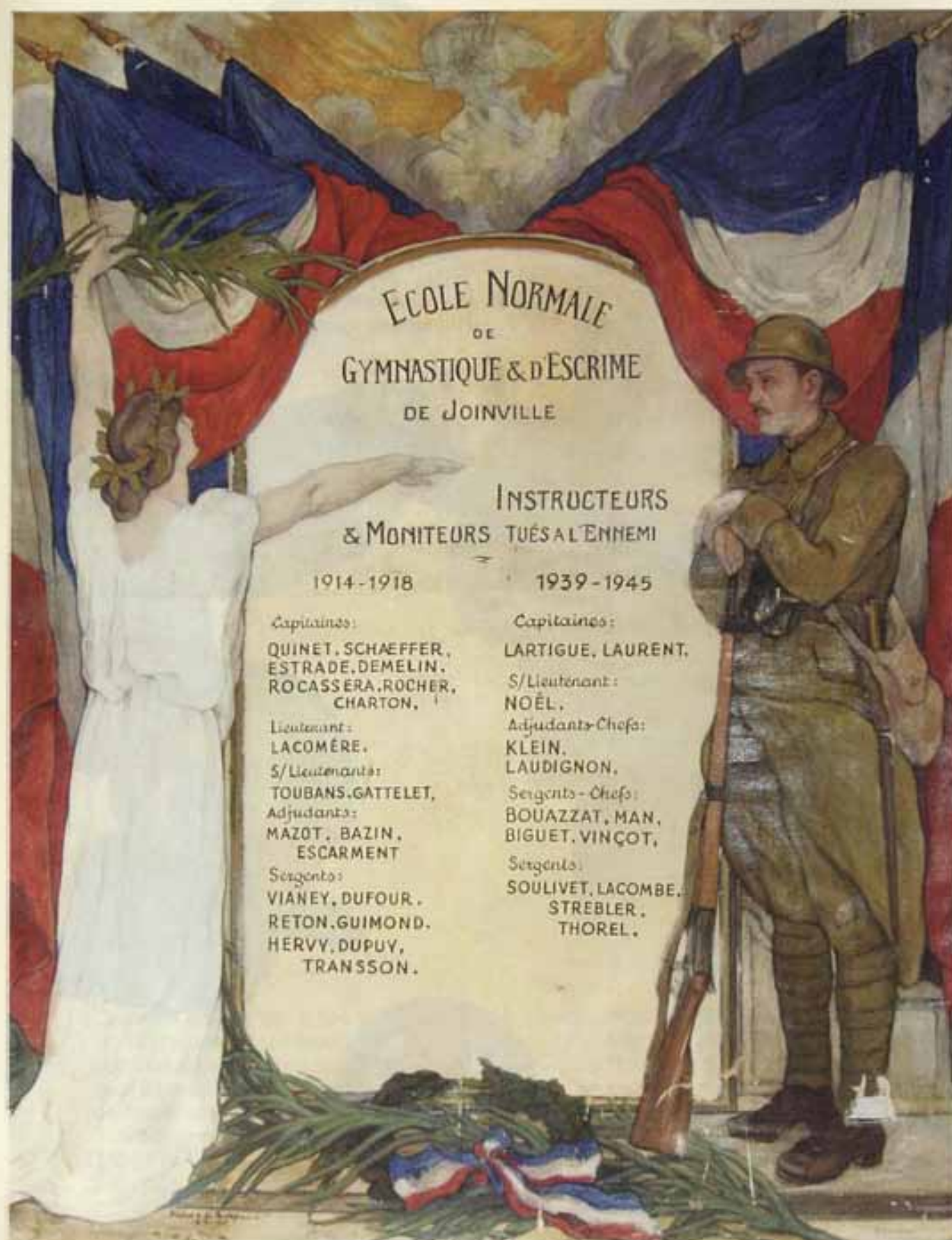


Film tourné en 1917 à l'école de Joinville. (Collection Iconothèque de l'INSEP)

En 1916, l'école de Joinville rouvre ses portes. Elle a pour mission *"d'élaborer et perfectionner les méthodes d'instruction physique et leurs applications aux troupes ainsi qu'en milieu scolaire"*.

Ce film, où apparaissent au ralenti des sportifs (parmi lesquels Georges Carpentier) pratiquant différentes disciplines est destiné à servir de support à la formation des athlètes passant par Joinville.

Ce film prend le relais de la chronophotographie : celle-ci avait joué un rôle important à Joinville pour étudier le mouvement. Cette méthode, mise au point par le médecin et chercheur Marey consiste à enregistrer une série d'images, prise à une fraction de millième de seconde, ce qui permet de rendre compte des différentes étapes du déplacement d'un sujet.



ÉCOLE NORMALE
DE
GYMNASTIQUE & D'ESCRIME
DE JOINVILLE

INSTRUCTEURS
& MONITEURS TUÉS À L'ENNEMI

1914-1918

Capitaines:
QUINET, SCHAEFFER,
ESTRADE, DEMELIN,
ROCASSERA, ROCHER,
CHARTON.

Lieutenant:
LACOMÈRE.
S/Lieutenants:
TOUBANS, GATTELET,
Adjudants:
MAZOT, BAZIN,
ESCARMENT

Sergents:
VIANEY, DUFOUR,
RETON, GUIMOND,
HERVY, DUPUY,
TRANSSON.

1939-1945

Capitaines:
LARTIGUE, LAURENT,

S/Lieutenant:
NOËL,
Adjudants-Chefs:
KLEIN,
LAUDIGNON,

Sergents-Chefs:
BOUAZZAT, MAN,
BIGUET, VINÇOT,

Sergents:
SOULIVET, LACOMBE,
STREBLER,
THOREL.



Tennis

Raquette de tennis et balle, années 1920 (Collection Jean-Pierre Guédon)



Gymnastique

Prix de gymnastique (1er prix), offert en 1902 par le département de la Loire inférieure à M. Marius Piron. Hauteur 57 cm. (Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)

Ceinture de force.

(Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)



Equitation

Lance en bambou, modèle 1890. (Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)

Selle de cavalerie, type Saumur. Beaucoup d'officiers pratiquent l'équitation sportive. (Collection Mémorial de Verdun)

Football

Ballon de foot (ballon spécial de rééducation pour blessés). (Collection Musée de la Grande Guerre, CA du Pays de Meaux)

Poilu shootant dans un ballon, couverture de la revue « Lecture pour tous » du 1er février 1917. (Collection Mémorial de Verdun)



Boxe

Paire de gants de boxe en cuir, datant des années 1920-1930 et ayant appartenu à l'entraîneur de Georges Carpentier, Marque Everlast. (33 x 20 x 12 cm)
(Collection Musée de la boxe)

Chronomètre de la Fédération Française de Boxe sur socle en bois datant des années 1920 (27 x 22 x 10 cm).
(Collection Musée de la boxe)



Georges Carpentier (1894-1975) : mobilisé comme pilote d'observation, il est recruté en 1917 comme moniteur d'éducation physique à l'Ecole de Joinville. Après la guerre, il continue sa carrière de boxeur professionnel. En 1920, il est le premier français champion du monde de boxe anglaise après avoir mi KO l'américain Battling Levinsky, dans la catégorie des mi-lourds. Son entraîneur, François Descamps, avait lui-même été formé à l'Ecole de Joinville en 1894.



HÉROÏQUES FRANÇAISES
MINISTÈRE DE LA GUERRE
DIRECTION DE L'ÉDUCATION

SERVICE D'INSTRUCTION
ET D'ÉDUCATION PHYSIQUE

PRÉPARATION DE LA JEUNESSE FRANÇAISE AU SERVICE MILITAIRE

Jeunes Français !

Vous qui appartenez aux plus prochaines classes appelées à l'honneur de servir sous les drapeaux, préparez-vous à tenir dignement votre place dans la phalange héroïque de vos aînés.

Afin d'assurer le triomphe de sa juste cause et de rendre complète, décisive et réparatrice la Victoire de demain, la France réclame plus que jamais de ses enfants la vigueur et l'énergie.

Devenez donc *des forts*, au physique comme au moral.

Vous le voudrez, car il dépend de vous d'acquiescer cette force en fréquentant les séances de Préparation au Service Militaire. Vous y pratiquerez l'Éducation Physique et Sportive, tous les exercices de plein air susceptibles de faciliter plus tard votre tâche de soldat.

Par cette activité, vous aurez accru votre endurance, vous vous sentirez des jeunes hommes bien, d'aplomb, mains adroites, bras musclés, jambes agiles, poitrines de fer et cœur d'or. Vous serez prêts à servir le pays.

Le *Certificat de Préparation au Service Militaire* et les avantages qu'il comporte seront une première et juste récompense de vos efforts.

Enfants de France, espoir de demain, préparez-vous !

Soyez forts !

Assurez l'avenir de la Race et la défense de la Patrie !



Ouvrages

Andrieu G., *Du sport aristocratique au sport démocratique. 1886-1936, Histoire d'une mutation*. Ed. Actio, 2002.

Bancel N., Gayman J. M., *Du guerrier à l'athlète. Eléments d'histoire des pratiques corporelles*, Paris, PUF, 1992.

Busson B., *Héros du sport, héros de France*, éd. d'art Athos, 1947, Paris

Callède J. P., *Les politiques sportives en France. Eléments de sociologie historique*, Paris, Economica, 2000.

Colloque international d'histoire du sport. Le rôle de Joinville dans la promotion du sport et de l'olympisme, Fontainebleau, 24 et 25 mars 1994.

Dietschy P., Clastres P., *Sport, société et culture en France du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Hachette, 2006

Dietschy P., La guerre, ou le "grand match" : le sport, entre représentation de la violence et expérience combattante" in Cazals R., Picard E., et Rolland D., *La Grande Guerre. Pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, pp. 45-54.

Durry J., *Almanach du sport des origines à nos jours*, t. 1, Encyclopedia Universalis, 1996.

Lejeune D., *Histoire du sport, XIXe-XXe siècles*, Paris, Editions Christian, 2001.

Ministère de la Défense. Commissariat aux sports militaires, *Une histoire culturelle du sport. De Joinville à l'olympisme. Rôle des armées dans le mouvement sportif français*, Paris, Ed. revue EPS, 1996.

Simonet P. et Véray L., *Des sports et des hommes*, Citadis éditions, 2000.

Spivak M., *Education physique, sport et nationalisme en France du Second Empire au Front Populaire : un aspect original de la défense nationale*, thèse d'Etat d'histoire contemporaine, sous la direction de Jean-Baptiste Duroselle, université de Paris I, 1983.

Terret T., *Les Jeux interalliés de 1919. Sport, guerre et relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2002, 144 pages.

Terret T., Le Comité International Olympique et les "Olympiades militaires" de 1919, in *Olympica. The International Journal of Olympic Studies*, VIII, 1999, pp. 69-80.

Terret T., *Histoire du sport en Europe*, L'Harmattan, 2004.



Terret T., "Le rôle des Young Men's Christian Associations (YMCA) dans la diffusion du sport en France pendant la Première Guerre Mondiale" in Alban Lebecq (dir.), *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XXe siècle. Les pratiques affinitaires*, La tome I, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 27-56.

Veitch C., "Play up ! and win the war !" Football, the nation and the First World War, 1914-1915", *Journal of Contemporary History*, XX, 3, 1985, pp. 363-378.

Véray L., et Simonet P., *L'Empreinte de Joinville, 150 ans de sport*, Congrès, 2002, Cahiers de l'INSEP, 2003.

Sources :

La Vie au grand air, période 1914-1919

Sporting, période 1914-1919

L'Illustration, 29 juillet 1916, 9 novembre 1916, 11 août 1917

Le Miroir, 8 nov. 1914, 15 nov. 1914, 11 avril 1915, 1er août 1915, 28 juillet 1918, 8 juin 1919

"Des ballons, s.v.p. des ballons pour les soldats", *L'Auto*, 11/11/ 1914

"Ce que la guerre a fait pour le sport", *Lecture pour tous*, 01/02/1917

"Les sports au front", *Lecture pour tous*, 01/01/1917

"Le football au front", *Lecture pour tous*, 15/11/1917



A la veille de la Grande Guerre, le mouvement sportif français connaît un essor sans précédent. Débordant les cercles élitistes, militaires et universitaires, le sport se popularise. La création de grandes compétitions nationales et internationales - Tour de France, Jeux Olympiques - ainsi que les exploits d'athlètes charismatiques, enthousiasment les foules.

Lorsque la guerre éclate, les sportifs français sont mobilisés, comme les autres. Animés d'un fort esprit de compétition, conscient d'incarner au yeux du public un idéal de courage, voire de virilité, les sportifs français se montrent particulièrement héroïques. Ils se portent volontaires en nombres pour servir dans l'aviation, arme « noble » où leur audace et leur goût pour la performance trouvent un espace de liberté à la hauteur de leurs exploits d'avant-guerre. D'autres servent également dans « la troupe », partageant le sort du commun des mortels.

Le bilan des pertes au sein du monde sportif est très lourd, à l'image d'une génération entière saignée à blanc. Après-guerre, le sport français soigne ses plaies, se reconstruit, se structure, développe la formation en s'appuyant notamment sur l'école de Joinville, pépinière de champions, véritable laboratoire où sont créées, expérimentées, appliquées les méthodes d'entraînement moderne.



MEMORIAL DE VERDUN

expositions.collections@memorial-verdun.fr

www.memorialdeverdun.fr

1 avenue du Corps Européen

55100 Fleury-devant-Douaumont

Tél : 03.29.84.35.34

Fax : 03.29.84.45.54



**FEDERATION NATIONALE
DES JOINVILLAIS**

Maison du Sport Français

1, avenue Pierre de Coubertin

75640 Paris cedex 13

www.FNJ.asso.fr